

Un pays qui lutte les pieds dans l'eau contre la pauvreté

Le Bangladesh fête cette année ses 40 ans. Il compte entrer d'ici 2021 dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire. Pour l'instant, cet État d'Asie du Sud reste l'un des plus pauvres de la planète, malgré les progrès accomplis dans le domaine social et une croissance économique appréciable. L'instabilité politique, la corruption endémique et les catastrophes naturelles à répétition continuent de freiner son développement. D'Andrea Spalinger*.



Bien que le Bangladesh affiche depuis des années un taux de croissance de 6%, plus du tiers de la population vit encore avec moins d'un dollar par jour

Le Bangladesh est une nation relativement jeune. C'est en 1971 seulement que l'ancienne province orientale du Pakistan a acquis son indépendance, après une sanglante guerre de libération. Situé à l'extrême est de l'Asie méridionale, ce pays est presque entièrement enclavé dans le territoire indien. Par conséquent, il dépend largement de son grand voisin – du point de vue économique aussi bien que politique. L'Inde a notamment joué un rôle déterminant dans la genèse du Bangladesh.

Cependant, leurs relations bilatérales n'ont pas toujours été au beau fixe durant ces quatre décennies. Delhi reproche régulièrement à son voisin musulman de soutenir les extrémistes islamistes et les séparatistes actifs dans le nord-est de l'Inde. De plus, les deux pays ont une frontière commune de plus de 4000 km, qui est difficile à contrôler. Au cours des dernières décennies, l'Inde a vu affluer des millions d'immigrants illégaux en provenance du Bangladesh. Elle s'est donc attelée à construire depuis

quelques années une barrière destinée à freiner le trafic de personnes, d'armes et de drogues. Par ailleurs, les Bangladais sont extrêmement inquiets de savoir que l'Inde contrôle les cours supérieurs de leurs grands fleuves : en construisant des barrages hydroélectriques, elle pourrait en quelque sorte fermer le robinet de son petit voisin.

nétaire international que ces institutions exerçaient une profonde influence sur la politique de son gouvernement. Depuis lors, le Bangladesh est parvenu à diminuer cet état de dépendance, mais les institutions financières internationales continuent de lui octroyer régulièrement des crédits.

Dhaka accorde également une grande importance



Le développement en marche

Dans certains domaines, le Bangladesh a progressé bien plus rapidement que d'autres pays asiatiques comme le Viêt-nam, le Laos, le Cambodge et l'Inde. Ainsi, l'espérance de vie y atteint actuellement 67 ans. Elle dépasse même celle de l'Inde, dont le PIB est pourtant deux fois plus élevé. Plus de la moitié des Bangladais ont désormais accès à des installations sanitaires, contre seulement 31% des Indiens. Entre 1990 et 2009, le taux de scolarisation est passé de 60% à plus de 90%, ce qui le place nettement au-dessus de la moyenne régionale.



On estime qu'environ 30 millions de Bangladais ont contracté un microcrédit pour échapper à la spirale de la pauvreté

Aide extérieure et transferts financiers des migrants

Du fait qu'il a été fortement dépendant de l'aide au développement depuis sa naissance, le Bangladesh s'efforce d'entretenir de bonnes relations internationales : aussi bien avec ses voisins immédiats et la Chine, grande puissance régionale, qu'avec le monde musulman et l'Occident. Durant les années 80 et 90, il était tellement tributaire des ressources allouées par la Banque mondiale et le Fonds mo-

à ses relations avec les États arabes du Golfe, qui accueillent la majorité des travailleurs migrants bangladais (voir article page 14). En 2010, ces derniers ont envoyé à leurs familles restées au pays un total de 10 milliards de dollars, ce qui représente 10% du produit intérieur brut (PIB). Les fonds transférés par des millions d'expatriés dépassent ainsi largement les apports de la coopération au développement, qui se chiffrent actuellement à quelque 2 milliards de dollars par année.

La corruption freine le développement

Omniprésente, la corruption a fortement ralenti le développement du Bangladesh et contribué à creuser le fossé entre riches et pauvres. Celui qui n'a pas les moyens de « graisser la patte » des fonctionnaires se voit refuser des services aussi essentiels qu'un traitement à l'hôpital ou un accès à l'eau et à l'électricité. « Verser des pots-de-vin est devenu ici un geste quotidien ; c'est comme si le gouvernement avait officiellement légalisé cette pratique », dit un jeune propriétaire de magasin à Dhaka. Selon Transparency International, le Bangladesh fait partie des États les plus corrompus du monde. La police est ce qu'il y a de pire en la matière, mais l'administration et la justice sont elles aussi gangrenées par ce phénomène.



Monika Flückiger

L'industrie textile est la principale branche économique du Bangladesh. Elle fournit 80% des exportations et occupe 3 millions de personnes, pour la plupart des femmes.

Mécontentement chez les ouvriers du textile

En une vingtaine d'années, le faible coût de la main-d'œuvre et la promotion intensive menée par l'État ont fait de l'industrie textile la première branche économique du Bangladesh. Elle occupe quelque 3 millions de personnes, en grande majorité des femmes. Les couturières sont très mal payées. Leurs salaires n'ont presque jamais été adaptés, alors que le pays souffre d'une forte inflation depuis 2007. L'an dernier, de violentes manifestations de protestation ont conduit le gouvernement à augmenter de 1662 à 3000 takas (de 22 à 39 francs environ) le salaire mensuel minimum des couturières. Mais la situation reste tendue : les syndicats exigent que l'on porte ce seuil à 5000 takas (65 francs) pour compenser la forte hausse des prix.

Une densité de population extrêmement élevée

La population bangladaise a presque doublé depuis 1971, pour atteindre 164 millions de personnes actuellement. Elle vit sur 144 000 km² – près de trois fois et demie la superficie de la Suisse. Cela fait du Bangladesh l'un des pays les plus densément peuplés de la planète. Dans les années 60 et 70, sa population s'est accrue à un rythme fulgurant. Depuis, le taux de croissance démographique a diminué de moitié grâce à l'introduction du planning familial. Mais il reste de 1,5% par an, un taux relativement élevé, de sorte que le Bangladesh pourrait franchir la barre des 200 millions d'habitants en 2025.

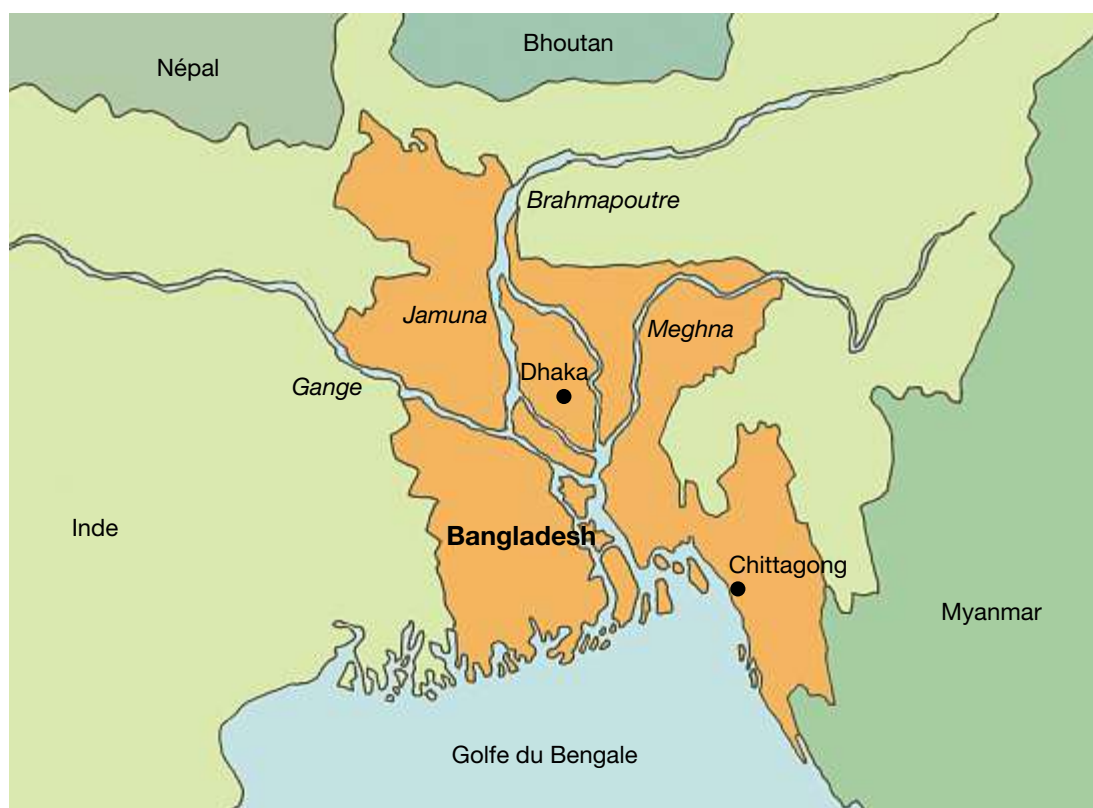
Deux tiers des Bangladais ont moins de 25 ans. Cela pourrait constituer un atout fantastique si les jeunes bénéficiaient d'une bonne formation. Cependant, il reste beaucoup de progrès à faire dans le secteur de l'éducation. «Le taux de scolarisation est passé de 60 à presque 100% au cours des vingt dernières années», explique Rehman Sobhan, du Centre pour le dialogue sur les politiques, le principal laboratoire d'idées du pays. «Malheureusement, beaucoup d'écoles restent qualitativement médiocres. Dans les zones rurales en particulier, on manque souvent d'enseignants motivés, de locaux adéquats et de matériel.» Par conséquent, près d'un élève sur deux quitte l'école avant la cinquième année. En outre,

nombre d'enfants savent à peine lire et écrire après avoir terminé l'école primaire. Selon les données de l'Unicef, le taux d'alphabétisation atteint actuellement 54%.

Des progrès remarquables

Depuis 2006, le Bangladesh affiche une croissance économique impressionnante d'environ 6%. Avec un PIB annuel de 641 dollars par habitant, il reste toutefois l'un des pays les plus pauvres du monde. Alors que le nombre de millionnaires a fortement augmenté, 36% des Bangladais disposent toujours de moins d'un dollar par jour et vivent donc au-dessous du seuil de pauvreté.

Le Bangladesh a amélioré quelque peu sa position dans le classement établi par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) selon l'indice du développement humain : en 2010, il occupait le 129^e rang sur 169 pays. Mais il appartient toujours à la catégorie la plus basse du classement, celle des pays ayant un niveau de développement humain faible. Le PNUD déplore que la pauvreté ne recule que très lentement. Par contre, le Bangladesh a fait des progrès remarquables dans les secteurs tels que la santé et l'éducation : on observe des améliorations substantielles des taux de scolarisation et d'espérance de vie, tandis que la mortalité infantile et maternelle a diminué.



Forte présence des organisations d'entraide

Iftekhar Zaman, chef de Transparency International à Dhaka, relève que la corruption chronique, la faiblesse des institutions gouvernementales et la mauvaise gouvernance constituent les principaux obstacles au développement. Selon lui, les succès obtenus dans le domaine social résultent moins de la politique gouvernementale que de la forte présence des œuvres d'entraide. Des organisations non gouvernementales (ONG), financées essentiellement par l'étranger, ont occupé ces dernières années le vide laissé par le pouvoir politique, en particulier à l'échelle locale. Elles ont assumé un nombre croissant de tâches sociales qui incomberaient normalement à l'État (voir page 11). «Les ONG ont joué un rôle majeur dans le développement du pays. Aujourd'hui, on pourrait presque dire que ce sont elles qui le dirigent. Cette situation suscite des critiques toujours plus virulentes», affirme un journaliste local.

En tout état de cause, les défis restent énormes, en particulier sur le plan des infrastructures. Le réseau routier se trouve dans un état pitoyable et des pénuries récurrentes d'énergie entravent considérablement le développement du pays. Il est clair que le Bangladesh ne pourra pas renoncer ces prochaines années à l'aide extérieure. Du moins aussi longtemps que les politiciens se préoccupent da-

vantage de leur propre pouvoir que de la prospérité du pays.

Le microcrédit joue un rôle important dans la lutte contre la pauvreté au Bangladesh. Muhammad Yunus en a été le pionnier. Il a obtenu en 2006 le prix Nobel de la paix avec la Grameen Bank qu'il avait fondée en 1983. Entre-temps, on a vu éclore d'innombrables institutions de microfinance qui octroient des prêts aux paysans et aux petites entreprises.

Selon des estimations, 30 millions de Bangladais ont contracté un microcrédit pour échapper à la spirale de la misère. Toutefois, cela n'élimine pas les causes structurelles de la pauvreté. Ces derniers temps, des accusations de corruption et de pratiques commerciales douteuses ont en outre jeté le discrédit sur des établissements de microfinance (surtout en Inde, mais aussi au Bangladesh). Il serait indiqué de mieux contrôler cette branche d'activité, mais les bureaucrates et les politiciens corrompus ne sont guère en mesure de le faire.

Du riz en suffisance

Près de la moitié de la population bangladaise vit toujours de l'agriculture, même si ce secteur ne représente plus qu'un cinquième du PIB. Le riz est de loin la principale denrée agricole du pays. Malgré la rapide croissance démographique, le Bangladesh a réussi jusqu'ici (sauf durant les années mar-

Vers l'égalité des sexes

Deux femmes occupent le devant de la scène politique au Bangladesh. Mais ce n'est pas tout. Ce pays musulman a fait d'étonnants progrès au cours des dernières années vers l'égalité des sexes en général, souligne Sarah Crowe, porte-parole de l'Unicef pour l'Asie du Sud. Ainsi, 89% des garçons et 94% des filles fréquentent aujourd'hui l'école primaire. Ce résultat est d'autant plus remarquable que les taux de scolarisation sont encore nettement à l'avantage des garçons dans tous les autres pays de la région. Le taux d'analphabétisme reste plus élevé chez les hommes que chez les femmes au Bangladesh, mais la proportion s'est déjà inversée pour la tranche d'âge des 15-24 ans. Les statistiques 2008 de l'ONU révèlent ainsi que 76% des jeunes femmes savent lire et écrire, contre 73% des jeunes hommes.



Monika Flückiger (2)



Près de la moitié des 164 millions de Bangladais vivent encore de l'agriculture, mais l'industrie et le secteur des services ont fortement progressé au cours des dernières décennies

Lutte de deux femmes pour le pouvoir

La Ligue Awami et le Parti nationaliste du Bangladesh donnent le ton de la vie politique nationale. La première était à l'origine un parti laïc de gauche ; le second était proche des islamistes et de l'armée. Mais leurs différences idéologiques se sont estompées depuis longtemps. Tout ce qui anime encore ces deux camps aujourd'hui, c'est la rivalité personnelle de leurs dirigeantes. Le premier ministre Sheikh Hasina et la cheffe de l'opposition Khaleda Zia ont « hérité » leur parti respectif, l'une de son père, l'autre de son mari. Elles se livrent un combat sans merci pour le pouvoir. Des centaines de personnes ont perdu la vie ces dernières années dans des violences politiques. Le bien du peuple semble n'intéresser que modérément ces deux politiciennes.

quées par des catastrophes naturelles) à en produire suffisamment pour couvrir la consommation intérieure. L'industrie et le secteur des services ont fortement progressé au cours des dernières décennies. Actuellement, trois quarts des recettes d'exportation sont générées par l'industrie textile ; mais celle-ci dépend dans une large mesure des fluctuations conjoncturelles sur le marché mondial.

L'eau, un bienfait et une malédiction

Le Bangladesh se situe dans le delta de trois grands fleuves : le Gange, le Brahmapoutre et le Meghna. Il est en outre sillonné par plus de 200 cours d'eau de moindre importance. La moitié du pays est inondée chaque année durant la mousson. L'eau apporte de précieux engrais naturels, faisant des plaines alluviales du sud du pays l'un des sols les plus fertiles du monde.

Cette abondance d'eau est un bienfait à plus d'un titre, mais elle se transforme parfois en malédiction : le Bangladesh est régulièrement victime de catastrophes naturelles majeures. Rien que durant les deux dernières décennies, celles-ci ont fait des centaines de milliers de morts et contraint à l'exode des millions de personnes. Elles ont détruit quantité de maisons et d'infrastructures. Les pluies diluviennes de la mousson – auxquelles s'ajoute en été la fonte des neiges de l'Himalaya – ont provoqué

des inondations dévastatrices. Les tempêtes tropicales ou cyclones constituent également un problème qui va en s'aggravant (voir page 16). Si le pays est généreusement arrosé pendant les mois de la mousson, il ne reçoit pratiquement plus de précipitations de novembre à avril. Les périodes de sécheresse ne sont pas rares.

Le changement climatique accroît encore le risque d'inondation et de sécheresse. Une grande partie du Bangladesh se trouve à quelques mètres seulement au-dessus du niveau de la mer. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat prévoit que d'ici 2050, l'eau recouvrira 17% du territoire et que 30 millions de Bangladais seront devenus des réfugiés climatiques. « Cela aura également une influence négative sur l'approvisionnement du pays », avertit l'environnementaliste Atiq Rahman, directeur exécutif du Centre pour les études supérieures du Bangladesh. « Une grande partie des rizières se trouvent dans les zones menacées. Même une hausse relativement faible du niveau de la mer suffira à les saliniser et les paysans abandonneront ces terres devenues improductives. » ■

*Andrea Spalinger est correspondante pour l'Asie méridionale de la « Neue Zürcher Zeitung » et vit à Delhi

(De l'allemand)